CONSOMMATION DU CANNABIS CHEZ DES JEUNES ABIDJANAIS : L'EFFET DE LA REPRESENTATION SOCIALE ET DE L'ESTIME DE SOI

LOBA Saga Bernard [1*]
Université Félix Houphouët-Boigny, UFR-SHS, Département de Psychologie, docbernardloba7@gmail.com
BAMBA Bouaké [2]
Université Félix Houphouët-Boigny, UFR-SHS, Département de Psychologie, bambabouake@yahoo.fr
KONE Amegnan Lydie [3]
Université Félix Houphouët-Boigny, UFR-SHS, Département de Psychologie, lydiekone99@yahoo.fr

Résumé:

L'objectif de cette étude est d'évaluer l'effet de la représentation sociale de la drogue et de l'estime de soi sur la consommation du cannabis chez des jeunes Abidjanais. Pour y arriver, la méthode quantitative a été privilégiée. Nous avons ainsi interrogé quatre-vingt jeunes, âgés de 15 à 24 ans, scolarisés, issus de familles biparentales et provenant des communes de Yopougon, d'Abobo et de Cocody. Ceux-ci ont été sélectionnés à partir de la technique d'échantillonnage aléatoire. Le questionnaire qui a servi à collecter les données de terrain comporte quatre parties essentielles. Ces données ont été traitées à l'aide du test du Khi-deux de Pearson. Ce test statistique a permis de mettre en évidence deux résultats. Le premier indique que les jeunes qui ont une représentation positive de la drogue sont plus susceptibles de consommer du cannabis que ceux qui en ont une représentation négative. Le second révèle que les jeunes qui ont une faible estime de soi sont plus susceptibles de consommer du cannabis que ceux qui sont caractérisés par une forte estime de soi.

Mots clé : *Représentation sociale, drogue, estime de soi, cannabis, jeunes.*

Abstract :

The aim of this study is to assess the impact of social representations of drugs and self-esteem on cannabis use among young people in Abidjan. To this end a quantitative approach was adopted. We surveyed eighty young people aged

REVUE **ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO** *Vol 3 N°9 – Octobre 2026*

15 to 24, currently in school, and from two parent families, residing in the communes of Yopougon, Abobo and Cocody. Participants were selected using a random sampling technique. The questionnaire used to collect field data consisted of four key sections.The data were analyzed using Pearson's chi-square test. This statistical test revealed two mains findings. First, young people with a positive representation of drugs are more likely to use cannabis than those with a negative representation. Second, young people with low self-esteem are more likely to use cannabis than those with high self-esteem.

Keywords : *Social representation, drugs, self-esteem, cannabis, young people.*

1. **Introduction**

Le cannabis, aussi appelé marijuana, se présente sous forme de fleurs de résine ou d'huile. Des recherches sur la dangerosité du cannabis pour les populations ont conduit à son inscription comme étant une drogue dans la convention unique sur les stupéfiants de 1961. Ainsi, la détention, le commerce, la promotion, la consommation du cannabis ont été interdits au cours du 20e siècle dans la majorité des pays du monde. Le cannabis reste, malgré cela, la drogue la plus consommée au monde, notamment en Amérique du nord, en Europe et en Afrique.

Le cannabis fait l'objet du plus grand trafic de drogue dans le monde puisqu'il correspond à 65 % des cas de saisies au niveau mondial 1.65 millions de cas en 2006. Selon les estimations à l'échelle mondiale, le taux de prévalence annuelle de l'usage de cannabis s'établit entre 2,9 et 4,3 % de la population âgée de 15 à 64 ans. 192 millions de personnes ont fait usage du cannabis au moins une fois en 2020. Aux Etats-Unis par exemple, 28 millions de personnes âgées de 12ans et plus, c'est-à-dire 10.1% de la population, déclarent avoir consommé du cannabis au cours de l'année (Schauer, 2020).

En Afrique, la consommation de la drogue prend de plus en plus de l'ampleur. Les jeunes sont actuellement les plus touchés. Selon l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC, 2016), 38.200.000 Africains, soit 7 ,7 % de la population consomment du cannabis chaque année. Ce taux ne cesse de s'accroitre. D'une manière ou d'une autre, il semble que l'Afrique va devenir un producteur du cannabis encore plus important. Il est clair que la longue relation entre l'Afrique et le cannabis n'est pas sur le point de s'arrêter brusquement d'après Duvall (2014). Cet auteur souligne à quel point le cannabis est profondément ancré dans l'histoire, l'économie et la culture du continent africain depuis plusieurs siècles.

En Côte d'Ivoire, la consommation de la drogue constitue, de nos jours, un véritable problème de société. Elle contribue significativement au développement de la délinquance, de la criminalité, de la violence, du banditisme, de l'insécurité nationale, des maladies infectueuses telles que le VIH/ SIDA. Elle est un frein au développement économique, un danger pour la santé publique, provoque la dégradation des conditions de vie économique et sociale et entraine des problèmes psychosociaux. C'est probablement pour cette raison que l'Etat ivoirien a aussitôt fait d'elle l'une de ses préoccupations majeures. Ainsi, chaque année, il ne cesse de lui consacrer une masse budgétaire conséquente afin de réduire drastiquement ce phénomène, à défaut de l'éradiquer définitivement. Dans cette perspective, plusieurs actions ont été menées au fil des années. D'abord, en 1999, il a été crée un Centre Régional de Formation de la Lutte contre la Drogue. Ce centre a été mis en place grâce à un accord entre le gouvernement Français et celui de la Côte d'Ivoire. Il avait pour objectif de suppléer l'inexistence de structure régionale et sous régionale africaine en matière de formation pluridisciplinaire et multisectorielle à l'intention des personnes ou organismes intervenant dans la lutte contre la drogue et la

protection de la jeunesse.

Ensuite, au cours de l'année 2007, après le constat de l'existence et la prolifération inquiétante des endroits de retrouvailles des toxicomanes, sur instruction du Ministre de l'intérieur, des opérations de police ont eu lieu sur l'ensemble du territoire d'Abidjan et ont abouti à la destruction de 29 fumoirs. En 2008, les services de répression ont procédé à la destruction de plus d'une cinquantaine de fumoirs. Parallèlement à ces opérations, le Centre d'Accompagnement et de Soins en Addictologie d'Abidjan et l'Hôpital Psychiatrique de Bingerville ont été renforcés.

Dernièrement, le gouvernement ivoirien a renforcé son dispositif national de lutte contre le trafic illicite des drogues et la criminalité au plan législatif, règlementaire et institutionnel ainsi que la création de la Haute Autorité de la Bonne Gouvernance, du Ministère chargée de la lutte contre la corruption, de la Cellule Aéroportuaire Anti-Trafic (CAAT) avec l'appui technique et financier de l'ONUDC.

Malgré tous ces efforts déployés pour lutter contre la drogue, force est de constater que la consommation du cannabis par les jeunes Abidjanais va de manière grandissante. D'après l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC, 2016), 12% des ivoiriens étaient consommateurs de drogues, surtout du cannabis. En fait, selon l'Observatoire Géopolitique des Drogues (OGD, 1995), le cannabis est considéré comme la drogue du pauvre ou du débutant. D'ailleurs, Vorobjev (2021) affirme que le cannabis est l'une des premières drogues que consomment de nombreux jeunes. En cela, la Croix Bleue Ivoirienne (2021) est encore plus explicite lorsqu'elle affirme qu'il y'a plus d'un million de toxicomanes à Abidjan. Les enquêtes de terrain et les suivis de cet organisme montrent une

forte prévalence des hallucinogènes (comme le cannabis, plébiscité pour son faible coût), suivis des stimulants et des drogues dures ou de synthèse (héroïne, cocaïne / crack et plus récemment des mélanges artisanaux type « kush » ou « kadhafi ».

Pour faire face à ce problème qui ne cesse de prendre des proportions inquiétantes et inverser la tendance, il est plus que nécessaire de mener une réflexion approfondie sur la consommation du cannabis par des jeunes Abidjanais. Une telle réflexion conduit nécessairement à s'interroger en ces termes : quels sont les facteurs qui conditionnent chez les jeunes la consommation du cannabis ? Autrement dit, qu'est ce qui explique chez ces jeunes leur intention de recourir à l'usage de la drogue ? La réponse à cette question centrale de notre recherche passe, bien évidemment, par la mise en relief des facteurs susceptibles d'expliquer ce phénomène.

Dans cette perspective, Becker (1985) révèle que c'est une curiosité vis-à-vis du genre d'expérience que la drogue peut provoquer qui pousse les individus à consommer du cannabis. Les jeunes sont effectivement poussés vers la découverte de ce qu'ils ne connaissent pas. Ce constat est de l'avis de Hachet (2014) qui montre que les adolescents qui fument du cannabis s'engagent dans ce comportement parce qu'ils veulent tenter des expériences inédites, souvent lors de leurs premiers rapports sexuels. Cela revient à dire que les jeunes s'adonnent à l'usage du cannabis, car ils veulent découvrir de nouvelles choses.

Pour sa part, Delile (2005) affirme que la consommation abusive du cannabis dépend des facteurs familiaux. Pour lui, les facteurs éducatifs concourent au risque d'usage, mais probablement de façon peu spécifique : un faible niveau d'encadrement, des attitudes incohérentes ou coercitives et des violences familiales

sont surreprésentés dans les familles des adolescents usagers de substances psychoactives.

Egalement, il soutient que les facteurs psychopathologiques sont à l'origine de la consommation du cannabis. l'existence d'une pathologie mentale chez les adolescents multiplie par deux le risque d'abus ou de dépendance aux substances psychoactives. Les études de suivi montrent que le trouble mental précède la consommation régulière dans deux tiers des cas environ. Le trouble des conduites, caractérisé par des comportements antisociaux et une tendance à l'hétéro-agressivité, est associé à un risque élevé de consommation de cannabis, surtout s'il débute avant l'âge de 10ans.

En ce qui le concerne, Gregoire (2005) explique que les facteurs personnels et environnementaux influencent la gravité de la consommation de l'alcool et de la drogue des adolescents. Dans son étude, il montre que le stress des adolescents ainsi que leurs fréquentations sont des facteurs de la consommation de la drogue, car ces jeunes sont dans une période de leur vie où l'influence des autres a beaucoup d'importance.

Sahed (2016), dans un sens similaire, montre que l'influence des amis est l'un des facteurs de la consommation du cannabis. L'on comprend que les rapports entre amis jouent un rôle décisif dans la consommation de la drogue parce qu'à l'adolescence les valeurs et le comportement du groupe de pair prennent une importance croissante, au détriment de l'influence parentale et des repères du monde des adultes en général.

En résumé, cette brève revue de littérature permet de soutenir sans ambage que la consommation du cannabis par les jeunes s'explique par une kyrielle de facteurs. Parmi ceux-ci, nous pensons que la représenation sociale de la drogue et l'estime de

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

soi pourraient aussi avoir un poids considérable. La théorie des représentations sociales de Moscovici (1961) et celle de l'objectivation de Cooley (1902) nous aident à conforter notre vue. Selon la première théorie, toute représentation sociale peut être considérée comme une modalité de connaissance ayant pour fonction d'orienter les comportements et de permettre la communication entre les individus. En d'autres termes, les comportements qu'un individu adopte vis-à-vis d'un objet, d'une personne, d'un lieu dépendent des connaissances socialement élaborées et partagées. Ainsi, la représentation sociale de la drogue peut prédire, chez les jeunes, leur comportement à s'engager ou non dans la consommation de cette substance.

Concernant la deuxième théorie, celle-ci postule que l'être humain a un soi (self), c'est-à-dire qu'il peut se voir, s'adresser à lui-même et agir envers lui de la même façon qu'il peut le faire envers autrui et, ce, grâce à la prise de rôle (role taking). Le soi est un processus et non une chose logée dans la tête comme le pensent certains. Selon Cooley (1902), les gens qui nous entourent représentent un miroir que nous pouvons utiliser pour apprendre à nous connaitre. Ainsi, notre concept de soi peut être lié à l'évaluation des autres à notre égard. Pour cet auteur, l'autre représente celui qui donne du sens à qui nous sommes. Ainsi, lorsque les individus sont en interaction, ils attribuent une valeur symbolique à leur conduite et à leur geste. C'est à ce niveau que l'on peut comprendre le comportement de consommation du cannabis par les jeunes Abidjanais caractérisés par une faible estime de soi.

Dès lors, à partir de l'analyse théorique précédente, nous sommes à l'aise de formuler les différentes hypothèses de travail qui fondent cette recherche. Ces hypothèses, au nombre de deux, sont les suivantes :

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

- la première hypothèse opérationnelle postule que les jeunes qui ont une représentation sociale positive du cannabis sont plus susceptibles de consommer cette drogue que ceux qui en ont une représentation sociale négative.
- la deuxième hypothèse opérationnelle suppose que les jeunes caractérisés par une estime de soi moins élevée sont plus susceptibles de consommer du cannabis contrairement à leurs pairs qui ont une estime de soi plus élevée.

Ces hypothèses émises sont éprouvées à l'aide d'un dispositif méthodologique qu'il convient d'exposer.

2. Méthodologie

La démarche méthodologique adoptée dans cette étude est purement inscrite dans une approche quantitative. Elle s'articule autour de la caractérisation des variables, de la précision du site et des participants de l'étude et de la présentation du matériel de collecte des données.

2.1. Variables de l'étude

Deux variables indépendantes et une variable dépendante sont en jeu dans cette étude. Les variables indépendantes sont la représentation sociale du cannabis et l'estime de soi. La variable dépendante est la consommation du cannabis.

La représentation sociale est reconnue comme étant un système d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, oriente et organise les conduites et les communications sociales (Jodelet, 1989). Subséquemment, la représentation sociale du cannabis se définit comme étant une forme de connaissances que des individus, appartenant à un groupe donné, ont du cannabis et à partir de laquelle ils orientent leur comportement vis-à-vis du cannabis. Cette variable qualitative a deux modalités, à savoir

une représentation sociale positive et une représentation sociale négative du cannabis. Dans la représentation sociale positive du cannabis, les sujets se représentent le cannabis comme un moyen de se procurer du plaisir et d'oublier les difficultés de la vie. Dans la représentation sociale négative du cannabis, les jeunes se repésentent le cannabis comme quelque chose qui peut rendre facilement dépendant l'usager et qui peut même le conduire à la mort.

L'estime de soi est l'évaluation continue de la valeur personnelle et de l'importance qu'un individu s'accorde à lui-même. Elle se développe en étant fidèle à soi-même, en se respectant dans ses besoins, émotions, limites, valeurs, etc. L'estime de soi est variable dans le temps. Elle augmente à chaque fois qu'une personne agit en respectant qui elle est et diminue à chaque fois qu'elle agit à l'inverse de ce qui est important pour elle. Il est donc possible que cette estime soit très haute ou basse selon les périodes de la vie (Bernard, 1999). Variable quantitative, ses différents scores vont de 10 à 40. Le score 10 traduit une estime de soi moins élevée et le score 40 caractérise une estime de soi plus élevée.

La consommation du cannabis des jeunes Abidjanais est le comportement étudié. Elle se définit comme un comportement très répandu qui porte sur l'usage, de manière plus ou moins répétée, de produits psychoactifs. Cette consommation est susceptible d'engendrer plus tard une dépendance chez le sujet. C'est une variable qualitative qui a deux modalités. Les non consommateurs du cannabis intègrent des jeunes qui ne s'intéressent pas du tout à la consommation de la drogue. A l'opposé, les consommateurs du cannabis renferment des usagers qui en consomment régulièrement.

2.2. Site et participants

Le terrain d'étude est le District d'Abidjan qui est une ville du littoral atlantique sud de la Côte d'Ivoire. Elle est aussi la capitale économique du pays. La ville d'Abidjan s'étend sur une superficie de 2119 kilomètres carrés, soit 0.6% du territoire national avec au total treize communes. Abidjan sert de cadre d'étude parce qu'elle contient la plus grande concentration des jeunes du pays, soit 5.409.969 habitants dont 2.722.650 hommes et 2.687.319 femmes, l'âge médian est de 19 ans, selon l'Agence Nationale de la Statistique (ANStat, 2026). Le choix de cette ville tient au fait qu'elle est l'épicentre du phénomène de la drogue. Précisement, les communes de Yopougon, d'Abobo et de Cocody sont retenues, car la consommation du cannabis prend de plus en plus de l'ampleur dans ces communes (Bakary, 2022).

Les jeunes sélectionnés, grâce à la technique d'échantillonnage aléatoire, sont au nombre de quatre-vingt. Majoritairement masculins, ils sont scolarisés et âgés de 15 à 24 ans. Ils proviennent de familles biparentales.

2.3. Materiel

L'enquête s'est effectuée grâce à un questionnaire à quatre axes. Le premier porte sur les caractéristiques sociodémographiques des participants. Le second met en évidence la représentation sociale du cannabis chez les jeunes. Le troisième évalue l'estime de soi à partir de l'échelle de Rosenberg (1965). Le quatrième renseigne sur la consommation ou non du cannabis.

La passation du questionnaire s'est déroulée à Abobo, Cocody et Yopougon. Le mode individuel a été privilegié, une fois obtenu le consentement du jeune. La durée moyenne de passation de chaque questionnaire est de douze minutes.

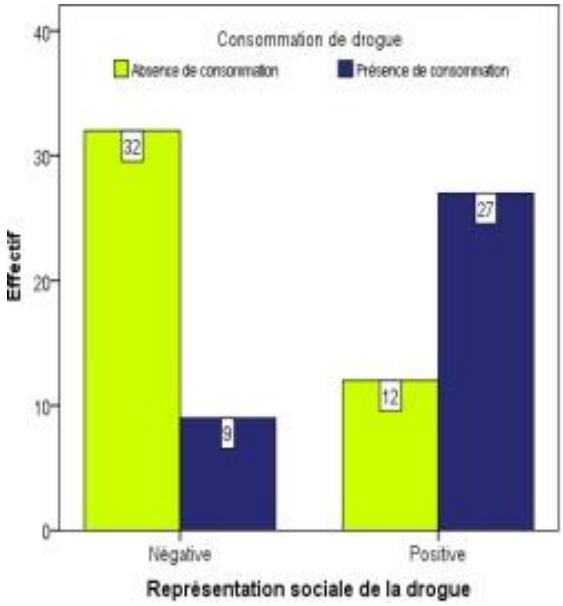
REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

3. Résultats

En nous référant aux hypothèses de travail formulées, nous avons tout naturellement deux ordres de résultats.

3.1. Représentation sociale de la drogue et consommation du cannabis

L'effet de la représentation sociale de la drogue sur la consommation du cannabis est mis en évidence par le graphique ci-après :



Le traitement statistique effectué a donné lieu également au tableau ci-après.

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES – CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

Tableau I : Tableau croisé des effectifs relatifs à la représentation sociale de la drogue et la consommation du cannabis

		Consommation du cannabis		Total
		Absence de consommation	Présence de consommation	
Représentation sociale de la drogue	Négative	32	9	41
	Positive	12	27	39
Total		44	36	80

Source : issu du traitement statistique des données de terrain, 2026.

Ce tableau montre que sur 41 sujets ayant une représentation sociale négative du cannabis, 32 ne consomment pas cette drogue contre 9 qui en consomment. Pour les 39 sujets ayant une représentation positive du cannabis, 12 ne consomment pas cette drogue contre 27 qui en consomment.

Le test de Khi-deux réalisé afin de vérifier s'il y a une liaison significative ou non entre ces deux variables donne les résultats suivants :

Tableau II : Test de Khi-deux servant à mesurer la liaison entre la représentation sociale de la drogue et la consommation du cannabis

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	18,052a	1	,001		
Correction pour la	16,192	1	,001		
Rapport de	18,802	1	,001		
Test exact de Fisher				,001	,001
Association linéaire par	17,827	1	,001		
Nombre d'observations	80				

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 17,55.

b. Calculé uniquement pour un tableau 2x2

Source : issu du traitement statistique des données de terrain, 2026

Les résultats donnent une p value à dll 1 de (0,001) étant inférieure à 0.05 La différence est donc significative. Il existe bel et bien une liaison entre les deux variables. Ainsi, les jeunes qui ont une représentation sociale positive du cannabis sont plus susceptibles de consommer cette substance que ceux ayant une représentation sociale négative de celle-ci.

Ce résultat s'explique par le fait que chez les non consommateurs de cannabis, les termes de la dégradation de la santé mentale et physique, la dépendance, la folie, la maladie et la mort sont plus saillants. Ces derniers se focalisent plus sur les conséquences négatives que peut engendrer la consommation des substances psychoactives dont le cannabis. Pour eux, la drogue ne peut être qu'une porte d'entrée à toute sorte de vices

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES – CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

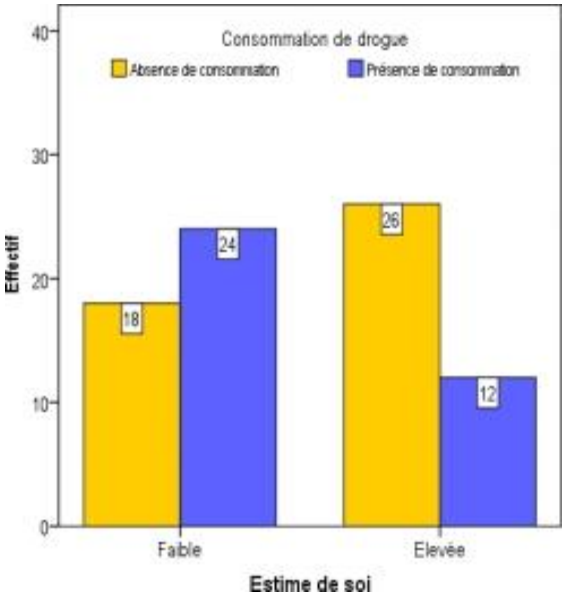
(viol, violence, vol, etc). Il faut s'en éloigner pour ne pas être amené à regretter plus tard son usage.

En revanche, chez les consommateurs de cannabis, les termes plaisir, joie, moyen pour oublier les soucis sont plus saillants. Ils se focalisent plus sur l'effet positif que peut leur procurer la consommation du cannabis en minimisant ses conséquences négatives, bien qu'ils en sont conscients. Ils minimisent les inconvénients de l'usage du cannabis car ils se concentrent plus sur ce que leur apporte la consommation du cannabis en termes de quiétude, quête d'évasion et de performance (capacité à faire une chose que n'aurait permis leur force naturelle sans l'usage de la substance psychoactive).

La théorie des représentations sociales aide aussi à expliquer ce résultat. Selon cette théorie, le comportement qu'un individu adopte vis-à-vis d'un objet, d'une personne, d'un lieu, etc. dépend des connaissances socialement élaborées et partagées. Cela veut dire que si un jeune a une image mentale qui valorise le cannabis, il adoptera un comportement de rapprochement envers cette substance qu'il cherchera d'ailleurs en à consommer. Mais, s'il développe une image mentale qui dévalorise le cannabis, il aura tendance à l'éviter, donc à ne pas s'intéresser à le consommer.

3.2. Estime de soi et consommation du cannabis

L'influence de l'estime de soi sur la consommation du cannabis est mise en relief par le graphique ci-dessous :



Graphique 2 : Consommation du cannabis en fonction de l'estime de soi

De même, le traitement statistique effectué a permis d'isoler le tableau ci-dessous :

Tableau III : Tableau croisé des effectifs relatifs à l'estime de soi et à la consommation du cannabis

		Consommation du cannabis		Total
		Absence de consommation	Présence de consommation	
Estime de soi	Moins élevée	18	24	42
	Plus élevée	26	12	38
Total		44	36	80

Source : issu du traitement statistique des données de terrain, 2026

L'analyse de ce tableau indique que sur 42 sujets ayant une

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES – CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

estime de soi moins élevée, 24 consomment du cannabis et 18 n'en consomment pas. De même, sur les 38 sujets qui ont une estime de soi plus élevée, 12 consomment du cannabis et 26 n'en consomment pas.

Le test de Khi-deux réalisé afin de voir si liaison est significative ou non entre ces deux variables donne les résultats suivants :

Tableau IV : Test de khi deux servant à mesurer la liaison entre l'estime de soi et la consommation du cannabis.

Tests du Khi-deux					
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	5,268a	1	,022		
Correction pour la	4,285	1	,038		
Rapport de	5,340	1	,021		
Test exact de Fisher				,026	,019
Association linéaire par	5,202	1	,023		
Nombre d'observations	80				
a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 17,10.					
b. Calculé uniquement pour un tableau 2x2					

Source : issu du traitement statistique des données de terrain, 2026

Les résultats donnent une p value à dll 1 de (0,022) étant inférieur 0.05. La différence est donc significative. Il existe effectivement une liaison entre les deux variables. Ainsi, les jeunes qui sont caractérisés par une estime de soi moins élevée sont plus susceptibles de consommer du cannabis que ceux ayant une estime de soi plus élevée.
Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les adolescents qui

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES – CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

ont une estime de soi moins élevée sont généralement des individus qui manquent de confiance en soi. De tels individus ne sont pas convaincus de leurs propres valeurs. Ils se sous-estiment lorsqu'il s'agit de faire face à certaines situations de la vie. Leur manque d'assurance en soi les rend fragiles et facilement vulnérables. Ils sont donc manipulables et éprouvent de réelles difficultés à résister à l'influence négative de leurs pairs.

Une autre explication tient au fait que les jeunes caractérisés par une estime de soi moins élevée consomment fréquemment du cannabis par stratégie de camouflage. En effet, le fait de savoir qu'ils trainent psychologiquement des lacunes les conduit à se réfugier dans la consommation du cannabis pour essayer d'avoir une personnalité forte. La consommation du cannabis est perçue comme un moyen qui leur permet de combler leurs faiblesses et qui les aide à avoir une image autre que celle qu'ils se font d'eux- mêmes ou que l'entourage se fait d'eux.
A la lumière de la théorie de l'interactionnisme symbolique de Cooley (1902), l'on peut soutenir que les jeunes peuvent voir dans la consommation de cannabis un facteur d'intégration lorsque cette consommation fait partie des habitudes du groupe de pair (Ennett et *al*. 2008). Aussi, les jeunes peuvent également percevoir cette consommation comme un moyen d'accroitre leur statut social dans le groupe des pairs (Etile, 2004).

4. Discussion

Cette étude examine l'effet de la représentation sociale de la drogue et de l'estime de soi sur la consommation du cannabis chez les jeunes Abidjanais. Le premier résultat indique que les jeunes qui ont une représentation sociale positive de la drogue sont plus susceptibles de consommer cette substance que ceux qui en ont une représentation sociale négative. Le deuxième

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES – CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

résultat montre que les jeunes qui ont une estime de soi moins élevée sont plus susceptibles de consommer du cannabis que ceux qui ont une estime de soi plus élevée.

Pour ce qui concerne le premier résultat, celui-ci va dans le même sens que celui de Dany & Apostolidis (2002). Ces auteurs ont conduit une étude au terme de laquelle les résultats mettent en évidence que les pratiques de consommation de cannabis s'expliquent par la construction représentationnelle des sujets liée à l'objet drogue. Chez les usagers, la représentation sociale s'organise autour de dimensions hédoniques (plaisir, détente, convivialité, partage) et d'un sentiment de maîtrise du produit. La représentation positive / dé-dramatisée agit aisni comme une structure cognitive permissive favorisant la consommation.

Pour sa part, Peretti-Watel (2003), au terme de ses travaux sur la perception sociale du risque, indique que les jeunes qui intègrent le cannabis sous la représentation d'une « substance douce » ou d'un « risque maîtrisable » (par opposition aux drogues dures) ont des probabilités significativement plus élevées d'initier et de maintenir une consommation régulière.

Dans la même veine, les résultats de Galand & Salès-Wuillemin (2009) révèlent que les individus qui consomment du cannabis et qui ont un entourage qui en consomme aussi sont plus centrés sur la substance à cause du fait que leur représentation de cette substance est plus positive tandis que les individus qui ne consomment pas du cannabis et dont l'entourage ne consomme pas également ne sont pas centrés sur cette substance à cause de la représentation négative qu'ils développent à son égard.
De leur côté, Eisenberg et *al.* (2014), dans une étude longitudinale montrant le rôle des normes descriptives (la représentation perçue de ce que font les pairs) et des normes injonctives (l'approbation perçue du comportement), affirment

que la conviction partagée du fait que « la majorité des jeunes fument » ou que « la drogue aide à faire face au stress » (représentation sociale partagée) prédit directement le passage à l'acte.

Concernant Hammami, Morin et Azzouna (2022), dans leur analyse de la sociogenèse des représentation sociale du cannabis, ceux-ci mettent en avant un conflit de normes. Lorsque la représentation sociale médicale / hédonique l'emporte sur la représentation sociale juridique / répressive dans le sous-groupe de pairs, le comportement de consommation s'accentue.
Néanmoins, d'autres travaux infirment le lien entre la représentation sociale de la drogue et la consommation de cette substance. Ces travaux mettent plutôt un accent sur les déterminants contextuels, biologiques ou socio-économiques. Par exemple, Beauvois & Joule (1998) soutiennent que l'engagement dans la pratique (souvent motivé par la curiosité ou la pression des pairs) précède le changement représentationnel. L'usager ajuste *a posteriori* sa représentation de la drogue en minorant ses dangers et en survalorisant ses bienfaits afin de réduire la dissonance cognitive induite par un comportement illégal ou risqué. Dans ce schéma, la représenation sociale n'est pas la cause de la consommation, mais sa conséquence.

À leur niveau, Degenhardt et *al.* (2010) montrent que la disponibilité physique du produit, le niveau socio-économique, la dynamique familiale (conflits, contrôle parental) et le statut de vulnérabilité (par exemple les trajectoires migratoires ou la précarité urbaine) expliquent la consommation indépendamment des croyances ou de la représentation cognitive du jeune.
Quant au National Institute on Drug Abuse (NIDA, 2019) qui privilégie les facteurs de vulnérabilité neurobiologique (recherche de sensations, impulsivité, troubles d'internalisation

/ externalisation) et l'exposition précoce, il est démontré que deux individus partageant une représentation sociale identique du cannabis n'auront pas les mêmes comportements si l'un d'eux présente des vulnérabilités neuro-développementales marquées.

À propos de notre deuxième résultat, celui-ci converge avec les conclusions d'une étude réalisée par Shedler & Block (1990) qui mettent en évidence que les consommateurs problématiques ou fréquents de cannabis présentent, dès l'enfance ou le début de l'adolescence, une faible estime de soi, une détresse psychologique plus marquée et un sentiment d'inadaptation sociale.

Les concernant, Ennett et *al.* (2009), à partir des résultats obtenus de leur étude, démontrent que les jeunes qui ont une faible estime de soi voient en la consommation du cannabis, la condition sinequanon d'intégration le groupe de pair, un moyen d'inclusion et un moyen de faire une ascension au sein du groupe.

Dans la même perspective, Imloul (2013), à partir d'une étude effectuée sur l'inventaire de l'estime de soi de Coopersmith, souligne que les adolescents consommateurs de cannabis ont une estime de soi basse. Cependant, ces faiblesses ne se retrouvent pas dans tous les domaines, qu'elles soient générales, sociales, familiales ou scolaires. Chaque cas analysé dans cette étude est unique et a sa propre histoire.

De son côté, Dalleau (2019) conduit une étude auprès des jeunes âgés entre 13 et 17 ans. Cet auteur, au terme de sa recherche, observe que les consommateurs de cannabis ont une estime de soi dévalorisée et ils consomment avec leur pair.

Toutefois, d'autres recherches soutiennent que l'estime de soi n'est pas le déterminant principal du passage à l'acte ou que son rôle est secondaire par rapport à des facteurs hédoniques, sociaux ou neurobiologiques. Par exemple, Bauman & Phongsavan (1999) montrent que la corrélation entre l'estime de soi globale et la consommation de substances est faible à modérée. Une haute estime de soi n'empêche pas la consommation de cannabis si celle-ci est valorisée au sein du groupe de pairs.

Quant à Pape et *al.* (2009), ils montrent qu'une haute estime de soi *dans le domaine social* (popularité perçue, extraversion) peut au contraire favoriser l'expérimentation du cannabis. Chez certains adolescents, consommer s'inscrit dans un comportement d'exploration, d'affirmation de soi et de recherche de sensations, déconnecté de toute détresse psychologique.

Enfin, Degenhardt et *al.* (2010), en se basant sur les modèles environnementaux et génético-comportementaux, soulignent que la vulnérabilité neurobiologique (impulsivité) et la disponibilité du cannabis dans le milieu de vie expliquent la trajectoire de consommation indépendamment du niveau d'estime de soi.

Conclusion

Notre étude entend évaluer l'effet de la représentation sociale de la drogue et de l'estime de soi sur la consommation du cannabis chez les jeunes Abidjanais. Pour atteindre cet objectif, nous avons émis deux hypothèses en lien avec les différentes variables. D'une part, nous avons postulé que les jeunes qui ont une représentation sociale positive de la drogue sont plus susceptibles de consommer du cannabis que ceux qui en ont une

représentation sociale négative. D'autre part, nous avons supposé que les jeunes qui ont une estime de soi moins élevée sont plus susceptibles de consommer du cannabis que ceux qui sont caractérisés par une estime de soi plus élevée.

Ces hypothèses sont confirmées par les résultats issus de notre investigation de terrain. Ces résultats mettent en relief que la représentation sociale de la drogue et l'estime de soi impactent considérablement la consommation du cannabis chez les jeunes interrogés. Ils laissent entrevoir que, au nombre des facteurs explicatifs de ce phénomène observé chez la jeunesse Abidjanaise, la part de ces deux variables-causes n'est pas à négliger. Dès lors, toute action visant un changement de comportement à l'égard de ce fleau chez les jeunes doit intégrer la prise en compte de ces deux paramètres cognitive et psychologique.

De tels résultats invitent à sensibliser la jeunesse ivoirienne, particulièrement celle d'Abidjan sur les dangers et les effets néfastes liés à la consommation de la drogue avant que ces derniers ne découvrent la drogue par les reseaux sociaux, les media ou les amis. Dans cette perspective, les parents d'enfants sont appelés à remplir convenablement leurs rôles d'éducateurs, en créant et en maintenant très tôt leurs enfants dans un environnement éducatif qui prône les bonnes moeurs. Ils gagneraient aussi à solliciter l'expertise des spécialistes de l'accompagnement psychologique et / ou psychosocial afin de les aider à canaliser le comportement de leurs enfants. A ce niveau par exemple, des séances de développement personnel pourraient être initiées en faveur des jeunes qui n'auraient pas une haute estime d'eux-mêmes. Les psychologues seraient utiles dans ce sens. Enfin, le gouvernement ivoirien penserait à intégrer les psychologues dans la politique anti-drogue.
Au-delà de ces recommandations, convenons de reconnaitre que

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES – CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

la consommation du cannabis reste un phénomène pluridimensionnel qui nécessite l'implication du système éducatif, du système de santé, du système de sécurité, de l'administration publique, des organismes nationaux, internationaux, etc. En conjuguant les efforts de la gouvernance, des spécialistes et l'ensemble des acteurs directement impliqués, il pourrait être possible de réduire drastiquement ce fléau à defaut de l'éradiquer définitivement.

Par ailleurs, l'examen d'autres variables sous un angle différent pourrait contribuer certainement à enrichir les connaissances et le niveau de compréhension de la consommation du cannabis chez la jeunesse ivoirienne.

Références bibliographiques

ANSTAT, 2026, Population des 12-24 ans par sexe et milieu de résidence RGPH 2021, Rapport d'activités, Abidjan.

BAKARY Ouattara, 2022, « Violences entre gangs d'élèves revendeurs de drogues à Abobo », in Annales de l'Université de Moundou, N°2 de Décembre 2022, Vol.9, pp.709-730.

BAUMAN Adrian Ernest & PHONGSAVAN Philayrath, 1999, « Epidemiology of substance use in adolescence: Prevalence, trends and policy implications », in Drug and Alcohol Dependence, N°3 de Juillet 1999, Vol.55, pp.187-207.

BEAUVOIS Jean Léon & JOULE Robert Vincent, 1998, La soumission librement consentie : Comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire. PUF, Paris, 214p.

BECKER Howard, 1985, Etudes de la sociologie de la déviance, Métailié, Paris, 248p.

BERNARD Jean François, 1999, « L'estime de soi mise à l'épreuve », in Bulletin du Service d'orientation et de consultation psychologique, N°4 de Mars 1999, Vol.11, pp.1-2.

COOLEY Charles Horton, 1902, Human Nature and the social

order, NY: C. Scribner's Son, New York.
Croix Bleue de Côte d'Ivoire, 2021, Rapport d'activités 2020-2021, Croix Bleue.
DALLEAU Lea, 2019, Le rôle de l'estime de soi et des pairs dans la consommation de substance psycho active durant l'adolescence, Mémoire pour l'obtention du Master en Conseiller principal d'éducation, Université Toulouse-Jean Jaurès.
DANY Lionel et APOSTOLIDIS Thémistoklis, 2002, « L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention», in Santé publique, N°4 de Décembre 2002, Vol.14, pp. 335-344.
DEGENHARDT Louisa, DIERKER Lisa, CHIU Wai Tat, MEDINA-MORA Maria Elena, NEUMARK Yehuda, SAMPSON Nancy, ... & KESSLER Ronald, 2010, « Evaluating the drug use "gateway" theory using cross-national data: consistency and associations of the order of initiation of drug use among participants in the WHO World Mental Health Surveys », in Drug and Alcohol Dependence, N°1-2 de Avril 2010, Vol.108, pp.84-97.
DELILE Jean-Michel, 2005, « Usage du cannabis : repérage et évaluation des facteurs de gravité », in Revue du Praticien, N°1 de Janvier 2005, Vol.55, pp.51-63.
DUVALL Chris, 2014, Cannabis, Reaktion Books, Londres, 264p.
EISENBERG Marla, TOUMBOUROU John, CATALANO Richard et HEMPHILL Sheryl, 2014, « Social norms in the development of adolescent substance use : a longitudinal analysis of the International Youth Development Study », in Journal Youth Adolescent, N°9 de Septembre 2014, Vol.43, pp.1486-1497.
ENNETT Susan, FARIS Robert, HIPP John, FOSHEE Vangie, BAUMAN Karl, HUSSONG Andrea et CAI Li, 2008, « Peer smoking, other peer attributes, and adolescent

cigarette smoking: A social network analysis », in Prevention Science, N°9 de Avril 2008, Vol.2, pp.88-98.
ETILÉ Fabrice, 2004, « Politique publique des drogues et modèle de dépendance », in Revue Economique, N°4 de Juillet 2004, Vol.55, pp. 715-744.
GALAND Charles et SALES-WUILLEMIN Edith, 2009, « Intérêt de l'étude des représentations sociales de la drogue pour dispositif de veille sanitaire », in Psychotrope, N°3 de Octobre 2009, Vol.15, pp. 81-92.
GREGOIRE Martin, 2005, Facteurs personnels et environnementaux liés à la gravité de la consommation de produits psychotropes à l'adolescence, Mémoire pour l'obtention d'un diplôme d'une Maîtrise en Psychologie de l'Education, Université du Québec.
HACHET Pascal, 2014, Ces ados qui fument des joints, Erès, Toulouse, 168p.
HAMMAMI Wassef, MORIN Olivier & AZZOUNA Atf., 2022, « Analyse sociogénétique des représentations sociales d'un objet socialement vif, perspective en didactique des « éducations à ». Le cas du cannabis », in Éducations, N°1 de Octobre 2022, Vol.5, pp.1-18.
IMLOUL Lamia, 2013, L'estime de soi chez les adolescents toxicomanes consommateurs du cannabis: étude de 06 cas, Mémoire de Master de Psychologie clinique, Université de Bejaia.
JODELET Denise, 1989, Les représentations sociales, PUF, Paris, 460p.
MOSCOVICI Serge, 1961, La psychanalyse, son image et son public, PUF, Paris, 1ère édition.
National Institute on Drug Abuse, 2019, Research Report: Marijuana. National Institutes of Health. U.S. Department of Health and Human Services.
OGD, 1995, Géopolitique des drogues 1995, Rapport annuel de l'OGD.

ONUDC, 2016, Rapport mondial sur les drogues.
PAPE Hilde, ROSSOW Ingeborg & STORVOLL Elisabet, 2009, « Under double influence: Assessment of simultaneous alcohol and cannabis use in general youth populations », in Drug and Alcohol Dependence, N°1-2 de Avril 2009, Vol.101, pp.69-73.
PERETTI-WATEL Patrick, 2003, « Neutralisation theory and denial of risk : some evidences from cannabis use among French adolescents », in British Journal of Sociology, N°1 de Mars 2003, Vol.54, pp. 21-42.
ROSENBERG Morris, 1965, Society and the adolescent self-image, Princeton University Press, Princeton.
SAHED Imaine, 2016, « Influence des amis dans la consommation de cigarettes, de cannabis et de l'alcool. Sensibiliser les jeunes : premier résultat de l'expérimentation de l'outil Ageven », in Alcoologie et Addictologie, N°1 de Mars 2016, Vol.38, pp. 57-69.
SCHAUER Hendrikje, 2020, « Beobachtung und urteil. literarische aufklarung bei lessing und wieland, heidelberg uiversitatsverlag winter », in Lumières, N°1 de Janvier 2020, Vol.35, pp. 167-169.
SHEDLER Jonathan & BLOCK Jack, 1990, « Adolescent drug use and psychological health: A longitudinal inquiry », in American Psychologist, N°5 de Mai 1990, Vol.45, pp.612-630.
VOROBJEV Nikolaj, 2021, Enquête européenne en ligne sur les drogues 2021 : principales conclusions, 21 pays de l'UE et la Suisse, Rapport d'enquête Mars et Avril 2021, EUDA.